

C'est ici, Chomedey, que tu donnas le gage  
 De tes nobles projets ; abordant ce rivage  
 Tu tombas à genoux avec tes compagnons :  
 Tu demandais au ciel que ta grande entreprise,  
 Semblable au grain jeté dans la terre promise  
 Inondât de ses fruits chacun de tes sillons.

D'ici, Cyrénéen au dévoûment sublime,  
 Tu portas à toi seul vers la royale cime  
 Le signe glorieux qui toujours nous bénit,  
 Pour rendre grâce au Christ d'avoir sur cette rive  
 Protégé l'humble fort de l'onde destructive  
 En commandant au flot de rentrer dans son lit.

Ici même, en un jour de mortelles alarmes,  
 Montréal au berceau fut sauvé par tes armes :  
 En vain, chez l'Iroquois, des femmes, des vieillards  
 Essayaient, anxieux, leur noire médecine  
 En des philtres nouveaux : la puissance divine  
 Te plaçait en avant pour garder ces ramparts.

\*  
 \* \* \*

Le jongleur a bondi : “ La lutte enfin commence !  
 “ Les fronts pâles, dit-il, ont senti la présence  
 “ De nos guerriers rampant sous la sombre forêt...  
 “ Qu'importe ! Dix contre un, la victoire est certaine,  
 “ Nous reviendrons vainqueurs de cette ile lointaine :  
 “ L'esprit me le promet.”

Le jongleur a rugi : “ J'entends la mouquetade  
 “ De trente francs-tireurs.....et dans chaque embuscade...  
 “ Elle porte à coups sûrs la douleur et la mort !.....  
 “ Qui donc dirige ainsi ces balles meurtrières ?  
 “ Ah ! d'autres combattants sont là, tout en prières  
 “ Devant la croix du fort.”